

CHOSES ET AUTRES

—On dit que Mgr Bourget a l'intention de faire un voyage à Rome.

—D'après les rapports du Minnesota, les blés ne donnent pas de bien grandes espérances.

—M. Willet, le maire de Chambly, construit une nouvelle filature de coton.

—Le premier steamer qui doit faire le service entre le Canada et le Brésil, partira de Montréal le 1er août prochain.

—Une dépêche de Londres annonce que Son Altesse Royale la princesse Louise reviendra prochainement au Canada.

—Edward Trickett, le fameux rameur australien, prendra part à la course en chaloupe qui aura lieu à Ottawa, le 1er juillet, jour de la Confédération.

—Il y a aux Etats-Unis 194 verreries qui emploient 23,822 ouvriers, avec un capital total de \$19,415,590 et dont la fabrication annuelle atteint le chiffre de \$21,603,464.

—Un cultivateur de New Hampshire a mis, l'automne dernier, dans un baril de pommes de son verger, une lettre priant l'acheteur de lui envoyer une réponse. Cette réponse n'a pas été envoyée de Birmingham Angleterre.

—La discussion du projet de loi de l'Université-Laval, devant le comité du Conseil législatif, s'est terminée vers une heure de l'après-midi, mardi de la semaine dernière. Neuf membres du comité ont voté pour le projet et quatre contre.

—On organise à Montréal une compagnie à fond social, au capital de \$500,000 dans le but de pratiquer en grand l'élevage du bétail, dans le Nord-Ouest.

M. Andrews Allan et M. Frank Stephen font partie du bureau des directeurs provisoires. La compagnie va demander son incorporation sous le nom de "Rocky Mountains Stock Co."

—Un télégramme reçu de Paris, nous apprend que M. Thors, du Crédit foncier franco-canadien, vient d'être fait chevalier de la légion d'honneur. M. Thors est non-seulement un financier émérite, mais il a servi la France aux jours de malheurs et il a brillamment fait la guerre franco-prussienne. Ses nombreux amis au Canada apprennent avec plaisir sa nomination de chevalier et l'en félicitent.

—On a découvert, parait-il, une mine d'argent très-riche à la Baie Saint-Paul, à une dizaine de milles du village, du côté sud-ouest de la baie.

La veine est d'une largeur de quatre pieds et six pouces, et soumis à une analyse, le minerai a donné 456 onces d'argent par tonneau, ce qui équivaut à un dollar par once. On a acheté cette ville toutes les machines et outils nécessaires pour exploiter cette mine.

—Le consul général de France à Québec, M. Lefavre, vient de recevoir un message du ministre des affaires étrangères, à Paris, l'informant que le gouvernement français désire conclure un traité de commerce avec le gouvernement canadien directement. M. Lefavre a donné communication de ce message au gouvernement à Ottawa. Cette nouvelle a fait sensation à Ottawa et en Angleterre. Sir John interpellé à ce sujet, à Londres, a dit qu'il ne connaissait rien.

—Un entrepreneur de chemins de fer en France annonce qu'il a découvert une méthode de traiter les madriers, poteaux, traverses, etc., de manière à en augmenter considérablement la valeur et la durée. Il empile son bois dans un réservoir, et il le recouvre d'une couche épaisse de chaux éteinte. Au bout de huit jours le bois est imprégné de chaux, et prêt à être employé. On a obtenu d'excellents résultats de l'emploi dans les mines et autres constructions exposées à l'humidité, de bois saturé de chaux préparé de la manière que nous venons de décrire.

BAGARRE SUR UN TRAIN CONDUISANT DES PRISONNIERS

M. Charles Cooper, gardien-en-chef du pénitencier de St-Vincent de Paul, rapporte ce qui suit :

À six heures, vendredi matin, le 17, nous quittions St-Vincent de Paul avec 31 hommes et deux femmes pour le pénitencier de Kingston. Tout alla bien jusqu'au Tanneries, où j'ai remarqué qu'un certain nombre de prisonniers avaient les mains libres. Après avoir changé de chars, je me suis aperçu qu'un plus grand nombre n'avait plus les menottes.

A Cornwall, des tentatives d'évasion ont été faites. Passé cette place, ils demandèrent du whisky, qui fut refusé. Ils commencèrent alors la chicane, brisant leurs chaînes et faisant glisser leurs menottes. Les gardiens étaient impuissants à maintenir l'ordre. Les prisonniers jurèrent qu'ils tuaient tous les gardiens plutôt que de passer cinq ans au pénitencier, d'autres disaient qu'ils préféraient la mort. Près de Mille Roches, un des prisonniers, du nom de Chaput, cassa les vitres du char et, prompt comme l'éclair, s'élança en dehors. Il a été vu tomber sur le dos, se relever puis se sauver. L'express fut arrêté, et deux gardiens se mirent à sa poursuite. Craignant pour la vie de leurs compagnons, ils abandonnèrent la chasse du prisonnier. Le train fut de nouveau mis en mouvement et la bagarre recommença. Les prisonniers faisaient usage de leur fers contre les gardiens. Pour les tranquilliser un des gardiens fit feu, mais au lieu de les apaiser, ils n'en devinrent que plus furieux.

A Morrisburg deux autres prisonniers, Adam et Théberge sautèrent par les châssis du char. Notre position devenait critique. A Edwardsburg un télégramme fut envoyé à Brockville, demandant l'aide de la police. Arrivé à Brockville, la police se joignit à nous. Près de Mallorytown, un autre prisonnier du nom de Bienvenu réussit à s'échapper. A Gananoque, un autre prisonnier prit aussi la fuite. C'est entre Gananoque et King-ton que la lutte fut la plus acharnée. Enfin rendu à King-ton, ceux qui restèrent des prisonniers sautèrent des chars, le train allait une vitesse de 25 à 30 milles à l'heure.

LA PATTI A LONDRES

Mme A. Patti a reparti à Covent Garden ; c'est sa vingt-et-unième saison et, de bonne source, je puis annoncer que c'est sa dernière. Très belle dans *Semiramide*, elle a été admirable dans la *Traviata*. Accueillie comme elle méritait de l'être, dans le premier opéra, des amis maladroits ont jonché la scène de fleurs et de bouquets.

La presse anglaise, juste, mais sévère, a protesté vigoureusement et avec ensemble contre cet enthousiasme de commande ; Mme Patti, dans la *Traviata*, a eu le bon goût de faire supprimer des manifestations ridicules, et son triomphe n'a été ni moins grand ni moins sincère. Dans *Semiramide*, Gaillard a partagé le succès de la prima-donna ; dans la *Traviata*, M. Nicolini a chanté merveilleusement. La mise en scène des deux opéras laisse beaucoup à désirer. Les Egyptiennes de *Semiramide* sont grotesques, et les décors de la *Traviata* sont d'un primitif trop primitif. Faudrait soigner cela, mon cher Tagliafico ; comme noblesse, Covent-Garden oblige.

Mme Christine Nilsson, elle aussi, a fait sa rentrée à Her Majesty's theatre, dans *Faust*. La très grande artiste est toujours la Marguerite rêvée ; en présence d'un talent comme celui-là, les formules de louanges manquent.

M. Gravel et Thibault donnent avis au public, et en particulier à leur nombreuses pratiques, qu'ils ont maintenant en mains le plus bel assortiment de Tweed Ecossais, Anglais et Canadien, Drap, Serge et Tricot qu'il soit possible de trouver. Leurs prix sont des plus modérés. Ainsi donc si vous voulez être bien servis et acheter à bon marché pour argent comptant, rendez-vous chez Gravel et Thibault, 587, rue Ste-Catherine.

N. B. Nous invitons aussi les Dames à venir examiner notre département de Mode, nous ne doutons pas qu'elles seront émerveillées de l'élegance de nos chapeaux. Venez donc immédiatement pour choisir.

PROFONDEUR DE LA MER

Lors de la pose du câble transatlantique, les explorations des sondeurs ont pu nous donner une idée de la profondeur des différentes mers. Généralement, la mer, dans les voisinages d'un continent, est peu profonde. Ainsi la mer Baltique, entre l'Allemagne et la Suède, n'est profonde que de 120 pieds seulement ; et l'Adriatique entre Venise et Trieste, l'est seulement de 130 pieds. La plus grande profondeur du canal, entre la France et l'Angleterre n'excède pas 300 pieds, tandis qu'au sud-ouest de l'Irlande, en pleine mer, l'eau est profonde de plus de 2,000 pieds. Au sud de l'Europe, les mers sont plus profondes que celles de l'intérieur. Dans la partie la plus étroite du passage de Gibraltar, la profondeur est seulement de 1,000 pieds, tandis qu'un peu plus loin à l'est elle est de 3,000 pieds. Sur les côtes d'Espagne la mer est profonde de 6,000 pieds ; et à 250 milles au sud de Nantucket on n'a pas trouvé de fond à 7,000 pieds. Les profondeurs les plus considérables se trouvent dans l'océan Pacifique. A l'ouest du Cap de Bonne Esperance, on a mesuré 16,000 pieds ; et à l'ouest de l'île Sainte-Hélène, 27,000. On estime qu'en moyenne la profondeur de l'Atlantique est de 25,000 pieds, et celle du Pacifique de 20,000.

LE CZAR

Nous empruntons au *Times* des détails personnels sur le Czar :

On se tromperait grandement si l'on supposait que les craintes du nouvel empereur pour son salut sont exagérées. Il serait plus correct de dire qu'elles sont inexplicables, si on ne tient pas compte de l'influence qu'il subit.

Il est certes étrange de voir en proie à la terreur un homme de 37 ans, d'une structure robuste et d'une force herculéenne, car l'empereur est doué d'une force physique extraordinaire, et je me souviens de l'avoir vu courir un fer à cheval avec les doigts ; tel est cependant le cas, par suite de l'influence qu'exerce sur l'empereur, qui est excellent père de famille, l'état nerveux de l'impératrice.

Le départ du Czar pour Gatchina a été une véritable fuite. Le jour fixé pour son départ, quatre trains impériaux se tenaient prêts d'une manière ostensible à quatre gares différentes de Saint-Pétersbourg, avec tous les gens de la suite officielle et militaire ; et, pendant que les quatre trains attendaient, l'empereur partait sans suite dans un train qui l'attendait à une gare d'évitement.

Il ne faut certes pas ajouter foi à tous les contes exagérés qui se débloquent. Il est cependant certain que l'empereur se montre le moins possible à Gatchina, qu'il voit rarement ses ministres, et que ses aides de camp, qui autrefois avaient libre accès auprès du Czar, ont reçu l'ordre de ne se présenter que deux fois par semaine et sur demande expresse.

La population de St-Pétersbourg a été on ne peut plus affectée de l'absence de l'empereur à la messe du quarantième jour, célébrée pour son père : l'obligation pour un fils d'assister à cette cérémonie est plus forte que celle d'être présent aux funérailles. L'impératrice était également absente.

Le dimanche de Pâques, alors que de temps immémorial tout Russe pouvait voir et même embrasser l'empereur, personne n'a pu voir son visage, ce qui a été une cause de stupéfaction pour toutes les Russies.

En politique, le grand art consiste à savoir tromper tout le monde sans jamais se laisser duper soi-même.

En ce bas monde, les dupes sont ceux qui font le lit des autres ; les niafs ceux qui, après avoir fait le leur, s'endorment à côté, et les habiles, ceux qui, n'en ayant pas, vont coucher dans celui du voisin.

LE DROIT DE DJEBR

SIMPLE RÉCIT JUDICIAIRE

La jeune Yamina bent Ahmed vit, depuis son plus bas âge, seule avec sa mère, Fathma bent El-Hadj Mohamed.

Voilà vingt ans que celle-ci a été abandonnée par son mari, Ahmed ben Ali El-Kassem, un fellah des Beni Chaïeb ; — sans qu'aucun divorce ait été prononcé, le père a quitté un jour le petit houch de la banlieue de Milianah, et c'est tout au plus s'il a revu, à de bien rares intervalles, l'enfant qu'il a délaissé ainsi depuis si longtemps et qui a grandi sans qu'il se soit soucié jamais de la nourrir ni de l'élever.

Un jour, un homme se présente dans la paisible maisonnette, où la mère et la fille vivent ensemble ; il est porteur d'un acte du Cadi de Toukria, par lequel le père d'Yamina a donné celle-ci en mariage à Mohamed ben Djelloul du village de Kremir, moyennant 150 francs que ce dernier lui a versés. — Cet homme est le mari, il vient vous réclamer celle qui, sans l'avoir jamais vu, est devenue sa femme ; fort de ses droits. Il vient l'enlever à sa mère pour l'emmener avec lui, pour exiger d'elle la consommation du mariage.

Yamina résiste à cette prétention ; comment, ce père qui a foulé aux pieds tous ses devoirs, prétendrait-il avoir encore le droit de disposer de sa fille, de l'abjuger en quelque sorte, au plus offrant ?

Le Cadi juge le différend ; — il reconnaît bien que la situation d'Yamina est intéressante ; — il donne cependant raison au mari ; — il se contente de décider que la dot sera de 300 francs au lieu de 150, que le mari fera habiter sa femme dans la banlieue de Milianah et la traitera, non en fellah, mais suivant les usages de la ville.

Mais toutes ces concessions ne suffisent pas à Yamina ; elle ne veut point de Mohamed ben Djelloul pour époux, dans quelque condition que ce soit, et sans se détourner, elle va devant les juges d'appel à Alger ; — là, elle et sa mère, tâchent de flétrir les Magistrats par toutes les ressources de leur éloquence : " On ne peut la livrer ainsi à cet homme qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'avait jamais vu avant l'acte de mariage, pour qui elle n'a aucun penchant, que son père lui a choisi, non dans une pensée de prévoyance et d'affection pour elle, mais dans une vue, sans doute, purement égoïste et intéressée ! "

Rien n'y fait ; les juges d'appel, inflexibles, prononcent : " Attendu qu'aux termes de la loi musulmane, le père a le droit d'imposer le mariage à sa fille vierge, quel que soit son âge, qu'Ahmed, père d'Yamina, n'a donc fait qu'user du bénéfice de la loi, confirmions la sentence du Cadi."

Et la pauvre Yamina est livrée, frémisante et désespérée, à cet inconnu qui a acheté de son père, le droit d'être son mari !

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurables. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme les sirops et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhe et maux de Gorge, et les autres maladies auxquels sont sujets les orateurs publics et les chantres. Depuis trente ans que ces TRONCHIQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons.